

Enfin le «Oui, je le veux» pour Cristiano

Il possède des Ballons d’or, des trophées, une fortune considérable et une notoriété planétaire. Pourtant, depuis quelques jours, Cristiano Ronaldo semble particulièrement heureux d’exhiber un objet d’une simplicité presque déconcertante au regard de tout ce qu’il possède déjà: **une alliance**.

Le 11 août dernier, après une décennie de vie commune avec Georgina Rodríguez, le footballeur portugais a prononcé le « oui » qui fait officiellement du couple **mari et femme**. La cérémonie civile, organisée dans l’intimité à Cascais, au Portugal, exactement un an après l’annonce de leurs fiançailles, s’est déroulée en présence de leurs cinq enfants: Cristiano Jr., les jumeaux Eva et Mateo, ainsi qu’Alana Martina et Bella Esmeralda. À cette histoire familiale appartient aussi l’épreuve traversée en 2022, avec la perte à la naissance du frère jumeau de Bella. Ce mariage ne venait donc ni fonder leur attachement ni inaugurer leur foyer : il venait consacrer une histoire déjà forgée par le temps, les joies et les deuils partagés.

On pourrait n’y voir qu’une brève destinée à la presse mondaine. Pourtant, derrière les clichés et le faste, se profile une interrogation universelle: **à une époque où l’on peut aimer, habiter ensemble, élever des enfants et bâtir toute une existence sans passer par l’autel ni la mairie, pourquoi le mariage conserve-t-il une telle force d’attraction?**

L’histoire de CR7 et Georgina Rodríguez offre précisément l’occasion de réfléchir à cette institution parmi les plus anciennes de nos sociétés. Après dix ans de vie commune et une famille déjà constituée, le mariage ne venait pas créer leur amour : il lui donnait un autre statut, une reconnaissance publique et juridique, tout en inscrivant dans un geste séculaire une histoire qui existait déjà.

C’est peut-être là que réside encore aujourd’hui l’étonnante résistance du mariage: le monde a profondément changé, les modèles familiaux se sont diversifiés, mais le désir de dire publiquement « je te choisis » n’a pas disparu.



Georgina Rodriguez – Cristiano Ronaldo

les sociétés ont organisé l’union conjugale afin de lui donner une existence collective. Le mariage inscrit l’engagement au-delà de l’intimité du couple: il lui confère une reconnaissance familiale, sociale et juridique, assortie de droits et d’obligations touchant notamment à la protection des époux, au patrimoine et aux successions, selon les législations.

C’est ce qui rend le cas de Cristiano Ronaldo particulièrement intéressant. Il

(CRISTIANO / p. 14)

Haïti: autonomiser les mères monoparentales par l’entrepreneuriat et l’éducation financière

(ENTREPRENEURIAT... Suite de la Page 5)

efforts, le programme Renforcement de l’entrepreneuriat et de la capacité d’innovation des femmes (RECIF), conçu par la Fondation Clarina Bastia avec le soutien de la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL), consiste à réduire la pauvreté par un programme d’accompagnement social et une subvention tremplin aux activités économiques des femmes cheffes de famille monoparentale.

Par ce programme, la Fondation consolide son impact à réduire les inégalités sociales et de genre, à développer la résilience des bénéficiaires et à donner le pouvoir d’agir aux femmes.

Le RECIF s’inscrit dans une posture facilitatrice au cheminement aboutissant à l’autonomiefinancière de ses bénéficiaires considérées comme de potentiels agents économiques créatifs, dynamiques, qu’il faut accompagner vers l’autonomisation, réitère Éloge Vilfranc.

Viser l’autonomie durable à grande échelle

L’expérience de la Fondation Clarina Bastia révèle qu’une modeste subvention a pu apporter une nette

amélioration dans la vie socio-économique de 125 femmes cheffes de familles monoparentales bénéficiaires.

Notamment par l’entremise du programme de Subvention des Activités Génératrices de Revenus via l’ambassade de France en Haïti, des amis de la diaspora aux États-Unis et en France, et les initiatives personnelles du PDG de la Fondation.

L’objectif réel de notre démarche vise à rendre financièrement autonomes les femmes cheffes de familles monoparentales afin de renforcer leur pouvoir d’agir sur les questions de violences basées sur le genre et de discriminations systémiques, rappelle Éloge Vilfranc.

«Plusieurs de nos bénéficiaires témoignent que lorsqu’on leur donne une chance, elles en profitent faisant preuve de productivité et responsabilité.»

«Nos organisations communautaires partenaires institutionnelles dont le Collectif Haïti de France, la FOKAL, WomenFulVoice, les Organisations communautaires de base, ont également souligné le caractère innovant et participatif de ce programme suggérant la nécessité de le renforcer à plus grande échelle.»

par Annik Chalifour

Ma belle langue créole

Mon créole,
Tu es peut-être la seule langue au monde où la notion de faute n'existe pas. Mais au pays où je suis né, dans cette île jadis nommée Perle des Antilles, les gens qui se disaient de bien pensaient que tu ne devais être parlée que par les gens du peuple. Je me souviens qu'à l'école quiconque osait s'exprimer en créole était puni.

Et pourtant, comme tu es belle et comme tu rayannes. Tu portes en toi ce qu'aucune autre langue au monde ne possède : l'absence de faute et de culpabilité. *Tout voun se do*. Personne ne sera jamais pointé du doigt.

Tu portes en toi tous les parfums de l'île, toutes ses odeurs. La beauté des bougainvillées, la saveur de la mangue, l'inoubliable ilang-ilang qui parfumait les nuits de mon enfance.

Je revois l'oiseau-mouche sautant de fleur en fleur,

heureux de vivre; la marchande descendant des montagnes en portant sur la tête un amas de légumes; pieds nus, sourire aux lèvres et sans jamais se plaindre.

Oui, j'aime le créole, j'aime ce peuple courageux si digne dans sa souffrance. Et je repense à celle qui auréola mon jeune âge et avec qui nous marchions pendant des heures en nous arrêtant parfois chez un paysan pour prendre le café.

A la montagne, il y avait les habitués : Ti Télémaque, Gros Télémaque, Elima... J'avais très peur des tarentules et un jour Gros Télémaque en prit une dans sa main pour me prouver qu'elle n'était pas dangereuse.

O jours bénis de mon enfance ! Jamais je ne vous oublierai.

par Gary Klang



Anandon Amirthanayagam

Pour La Voix du Port
Indran Amirthanayagam
Animateur de la Chaine de la poésie
en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

Droits de poète

Je n'accepterais pas
la défaite prévenue
ni la défaite postérieure.

Je ne marche pas
pour tomber
sur le trottoir.

Je n'écris pas
pour que tu
puisses me dire

que je dois
me dédier
à une autre carrière.

Je suis poète
sous la pluie
comme le soleil,

à la porte
de la fête
et pendant

la solitude
qui la suit.
Je suis là

pour toi,
pour écrire
tes besoins,

tes désirs,
tes dilemmes,
tes rêves.

Je suis
météorologue
de l'environnement

social et politique
et je suis
ton serviteur public.

Laisse-moi composer
mes vers pour que
tu puisses les publier

dans les journaux
que lisent les jeunes,
sur Instagram et Tik Tok

et par n'importe quel
autre moyen
pour diffuser

le poème
pour influencer
la société

en offrant ces mots
à la lutte générale
pour la liberté,

l'égalité,
la fraternité
et la poésie.

Indran Amirthanayagam dr) le 14 août, 2026

Le néo-nazisme aux portes du pouvoir en Allemagne ?

(NEO-NAZIS... Suite de la Page 2)

de nombreuses jeunes femmes. Nulle part ailleurs en Allemagne, souligne le magazine, le déséquilibre entre les sexes parmi les 18-29 ans ne serait aussi prononcé qu'en Saxe-Anhalt.

C'est l'un des paradoxes de l'AfD dans cette région : le parti mobilise massivement les électeurs et les encourage à participer au jeu démocratique, tout en défendant une transformation autoritaire de la société. Cette implantation ne doit rien au hasard : selon le candidat, elle résulte d'un travail de longue haleine, mené par un parti fondé il y a maintenant près de treize ans.

Depuis des mois, l'AfD occupe le terrain sans relâche : rencontres avec les habitants, conférences, réunions publiques et fêtes familiales se succèdent. Le parti cherche à être visible partout, tout le temps. Ulrich Siegmund, doté d'une mémoire remarquable pour les noms, sait donner à chacun le sentiment d'être reconnu, notent les journalistes. Proche dans son attitude, radical dans ses idées, il attire les foules partout où il passe.

Derrière le sourire d'« Ulli » se joue pourtant un enjeu bien plus vaste. Sa popularité pourrait ouvrir à l'AfD les portes d'un gouvernement régional et porter un coup majeur à la démocratie libérale, craignent les auteurs du reportage.

Dans les rangs de la droite traditionnelle comme dans une partie des médias, le fatalisme progresse, affirment-ils. Beaucoup estiment qu'une victoire de l'AfD est peut-être devenue inévitable. Certains tentent encore d'en minimiser la portée : après tout, la Saxe-Anhalt ne compte qu'environ 1,7 million d'électeurs. Mais rien ne garantit que ce basculement resterait limité à ce seul Land.

Treize ans après sa création, l'AfD n'a encore jamais gouverné, ni à l'échelle régionale ni au niveau fédéral. Dans le parti, l'impatience grandit.

De sombres compagnons politiques

Le parcours politique de plusieurs proches d'Ulrich Siegmund a commencé bien avant leur engagement à l'AfD. Certains ont milité au sein de la *Heimattreue Deutsche Jugend* (HDJ), une organisation qui prétendait former les enfants pour en faire des « combattants national-socialistes de la liberté ».

Les jeunes y étaient alignés en uniforme lors de cérémonies au drapeau. Ils se peignaient des croix gammées sur le visage et recevaient un enseignement fondé sur une prétendue « science raciale ».

En 2009, le ministère fédéral de l'Intérieur a interdit la HDJ. Mais, selon l'enquête du *Spiegel*, son réseau n'a pas entièrement disparu. Plusieurs anciens militants travailleraient aujourd'hui dans l'entourage politique de Siegmund et auraient largement contribué à son ascension.

Le candidat s'appuie ainsi sur des hommes dont le parcours plonge ses racines dans la mouvance néonazie. Il dirige par ailleurs une fédération régionale que les services allemands de protection de la Constitution classent clairement à l'extrême droite. Une question traverse donc l'enquête : pourquoi plus de 40 % des électeurs de Saxe-Anhalt se disent-ils prêts à confier le pouvoir à ce parti et à son chef de file ?

Une partie de la réponse tient, selon les reporters du *Spiegel*, à la puissance de l'écosystème médiatique de la Nouvelle Droite. Même les simples stands d'information, exercice habituellement routinier d'une campagne, se transforment en événements numériques. Plusieurs youtubeurs diffusent en direct les interventions du candidat,

qu'ils montrent plaisantant avec ses admirateurs ou affrontant verbalement ses opposants, sous le regard de dizaines de milliers d'internautes.

L'image qui s'impose est celle d'un homme éloquent, accessible et sympathique, poursuivent les reporters. Elle relègue au second plan la radicalité de son programme et les liens de son groupe parlementaire avec d'anciens membres d'une organisation néonazie interdite. Cette stratégie de séduction et de proximité semble fonctionner.

Son passé d'entrepreneur contribue à cette image rassurante. Après sa formation, Siegmund a fondé à Berlin une entreprise commercialisant des parfums auprès d'hôtels et de salles de sport. Il maîtrise ainsi le langage des dirigeants de petites et moyennes entreprises. En Saxe-Anhalt, nombre d'entre eux semblent d'ailleurs avoir abandonné leurs réticences à fréquenter des responsables d'extrême droite.

Mais derrière cette apparence de respectabilité subsistent des liens avec des milieux bien plus radicaux. Les reporters du *Spiegel* en ont observé une illustration dans un village d'une centaine d'habitants de l'Altmark. Des participants en tenue de fête s'y rassemblent autour d'un poteau de plusieurs mètres, tandis que retentit un chant de la Jeunesse hitlérienne. Des torches sont allumées, puis le groupe se dirige vers une ferme.

La police, apparemment prévenue, contrôle l'accès à cette célébration déclarée privée. Les agents identifient plusieurs personnes liées à l'entourage de l'*Artgemeinschaft*, une organisation interdite en raison de son idéologie raciste et *völkisch*, fondée sur une conception ethnique du peuple allemand.

La ferme se trouve à une cinquantaine de kilomètres du domicile de Siegmund. Surtout, la fête se déroule sur la propriété d'un candidat de l'AfD aux élections régionales. Loin de prendre publiquement ses distances, le chef de file le présente comme un candidat « extrêmement qualifié » et accuse les médias d'inventer ou d'exagérer les faits.

D'autres affaires semblent également sans effet sur sa popularité. Le magazine évoque notamment un système de favoritisme familial au sein du parti : le père de Siegmund travaille pour un député fédéral de l'AfD élu en Saxe-Anhalt. Malgré ces révélations, le candidat continue de progresser dans les sondages.

Selon les reporters, cette résistance aux scandales s'explique en partie par la stratégie de l'AfD, qui a fait de la défiance envers les institutions et les médias un élément central de son discours. Son propre univers médiatique amplifie sans cesse le même message : « Nous ne vous croyons plus ; nous ne croyons plus qu'en nous-mêmes. »

Un programme qui fait peur

Figure montante de l'AfD, Ulrich Siegmund nourrit des ambitions qui dépassent la Saxe-Anhalt, même s'il affirme se concentrer sur les prochaines élections régionales. Le scrutin est décisif : une victoire donnerait au parti le contrôle des ministères, de la police, des services régionaux de renseignement et de plusieurs milliards d'euros de budget. Elle lui offrirait également une influence nationale par l'intermédiaire du Bundesrat.

D'après les reporters du *Spiegel*, qui suivent le candidat depuis plusieurs mois, cet homme de 35 ans est soutenu par l'une des fédérations régionales les plus radicales de l'AfD.

Le programme prévoit un durcissement de la politique migratoire, la promotion d'une culture dite « patriotique », la suppression des financements accordés aux œuvres jugées « anti-allemandes », une redistribution des

aides destinées aux Églises et la fin de l'asile ecclésiastique. Il entend également limiter les enseignements sur le genre et certains projets d'éducation civique, tout en réduisant fortement l'audiovisuel public.

Siegmund défend en outre la suppression de l'obligation scolaire, un contrôle accru des personnes issues de l'immigration et la « remigration », terme utilisé par l'extrême droite pour désigner une politique d'expulsions massives. Il relaie aussi la théorie complotiste selon laquelle le remplacement de la population allemande par des migrants serait organisé. Son objectif dépasse clairement les frontières du Land : il espère qu'une victoire en Saxe-Anhalt produira un effet domino dans toute l'Allemagne.

Le candidat affirme avoir déjà constitué la quasi-totalité de son éventuel gouvernement, principalement avec des responsables régionaux auxquels il accorde sa confiance. Il refuse toutefois d'en dévoiler les noms, au motif que leur révélation détournerait l'attention de sa campagne.

Cette équipe inquiète la direction nationale et plusieurs autres fédérations de l'AfD. Certains responsables doutent que la branche de Saxe-Anhalt soit prête à gouverner. Ils redoutent la nomination de ministres trop radicaux, davantage guidés par l'idéologie que par la recherche de solutions pragmatiques. À leurs yeux, d'autres fédérations régionales, mieux structurées et moins marquées par les scandales, seraient plus aptes à exercer le pouvoir.

Au sein même du parti, beaucoup doutent donc de la capacité de Siegmund à assumer la fonction de ministre-président. Ressent-il cette pression ? « Cela s'accompagne naturellement d'attentes élevées. Je les aborde avec respect et humilité », répond-il, avec l'assurance qui le caractérise.

À mesure que la possibilité d'une victoire se précise, le candidat délaisse son ancienne image de plaisantin pour adopter une posture plus sérieuse, presque présidentielle. Porté par l'enthousiasme de ses partisans, il promet un gouvernement stable et fixe des objectifs qu'il présente comme réalistes. Il sait qu'un échec au pouvoir pourrait affaiblir durablement l'AfD. Mais il se projette déjà dans le rôle de chef du gouvernement régional.

Pendant des années, les électeurs ont entendu le même avertissement : « Ne votez pas pour l'AfD. » Selon les journalistes, ce discours a désormais perdu une grande partie de son efficacité.

Lors d'un rassemblement sur une place des fêtes, Siegmund monte sur le plateau d'une petite camionnette bleue et lance à la foule : « Nous voulons retrouver notre ancienne Allemagne, celle où l'on se sentait en sécurité. L'Allemagne qui nous manque à tous. »

Né trois semaines après la réunification, il invoque sans cesse un pays qu'il n'a lui-même jamais connu : une Allemagne ancienne, sûre, conviviale et prospère. Cette vision idéalisée n'a probablement jamais correspondu à la réalité. Mais elle nourrit les aspirations d'une partie de la population et constitue l'un des ressorts les plus puissants de sa campagne.

Pour le *Spiegel*, Siegmund fait ainsi aux électeurs une promesse impossible à tenir. On peut restaurer une vieille Simson, symbole mécanique de l'Allemagne de l'Est. On ne peut pas restaurer un monde disparu, ou qui n'a jamais existé.

Huguette Hérard

(1) *Der Spiegel*, 14 août 2026, Der gefährlichste Mann Deutschlands (« L'homme le plus dangereux de l'Allemagne »), réalisé par Astrid Geisler, Fabian Hillebrand et Peter Maxwill.

Michelle Latortue

Enfin le «Oui, je le veux» pour Cristiano

(CRISTIANO... suite de la Page 13)

n'avait nul besoin d'un mariage pour démontrer qu'il avait construit une vie avec Georgina. Dix années ensemble, des enfants et une histoire familiale déjà bien réelle en témoignaient suffisamment. Et pourtant, ils se sont mariés. Ce «oui» n'efface pas les années précédentes; il leur ajoute quelque chose: un acte volontaire et public par lequel deux personnes donnent à une relation déjà éprouvée par le temps une dimension nouvelle.

Le mariage demeure ainsi l'une des plus anciennes et des plus durables institutions sociales de l'humanité. Les époques, les cultures et les formes de la famille ont changé, mais les sociétés continuent de reconnaître dans cette union un engagement particulier: celui de deux personnes qui choisissent de lier publiquement leur destinée, d'assumer des responsabilités réciproques et, souvent, de bâtir un cadre de transmission entre les générations. Sa force tient autant au sentiment amoureux qu'à ce qu'il lui ajoute : une parole donnée et la volonté d'inscrire le couple dans la durée. Que cette institution ait traversé les siècles tout en demeurant

désirée témoigne moins de son immobilité que de sa remarquable capacité à conserver sa valeur au cœur de sociétés profondément transformées.

Cristiano Ronaldo et Georgina Rodríguez en offrent aujourd'hui une illustration presque parfaite. Voilà pourquoi leur mariage peut intéresser bien au-delà des pages consacrées aux célébrités. Derrière le faste associé à deux personnalités mondialement connues apparaît finalement une interrogation vieille comme nos sociétés : pourquoi l'être humain éprouve-t-il encore le besoin de ritualiser certains engagements?

Peut-être parce que les rites donnent une forme visible à ce qui nous traverse : une naissance, un deuil, une majorité, un mariage... Les sociétés ont toujours marqué les grands moments de l'existence par des gestes, des paroles et des symboles. L'alliance appartient à ce langage. Ce petit cercle de métal sans commencement ni fin ne crée pas pour autant l'amour. Il en devient le signe choisi, la représentation visible d'un engagement intime.

En dépit de tout, c'est bien souvent la photographie des nouveaux mariés qui raconte le mieux cette permanence.

On pourrait regarder la robe blanche de Georgina, s'attarder sur le décor, sur le diamant ou sur tout ce que la fortune de Cristiano permet d'imaginer autour d'un tel mariage. Mais ce sont leurs mains — le remarquez-vous — qu'ils tendent vers l'objectif pour montrer leurs alliances: symbole visible de leur engagement.

Cristiano Ronaldo a passé une grande partie de sa vie à lever les bras devant des millions de personnes pour célébrer des buts et brandir des trophées. Il possède presque tout ce que le football pouvait lui offrir. Cette fois, pourtant, aucun Ballon d'or et aucune coupe entre ses mains : seulement une bague à l'annulaire gauche, tout comme sa femme.

Vous en conviendrez avec moi que, malgré les changements et les transformations de la société, CR7 et Georgina ont aussi prononcé avec autant de bonheur l'un des plus vieux messages que les êtres humains continuent de s'adresser depuis des millénaires : **«Je te choisis.»**